Acta fabula
Revue des parutions
vol. 2, n° 2, Automne 2001
DOI : https://doi.org/10.58282/acta.11019

Théorie des possibles, possibles de la théorie

Alexandre Gefen

Valincour, *Lettres à Madame la Marquise de *** sur* la Princesse de Clèves, chronologie, présentation notes, dossier et bibliographie par C. Montalbetti, GF-Flammarion, 2001. 174 p. EAN 13 : 2080711148.

Pour citer cet article

Alexandre Gefen, « Théorie des possibles, possibles de la théorie », Acta fabula, vol. 2, n° 2, , Automne 2001, URL : https://www.fabula.org/revue/document11019.php, article mis en ligne le 01 Septembre 2001, consulté le 30 Avril 2025, DOI : 10.58282/acta.11019

Ce document a été généré automatiquement le 30 Avril 2025

Théorie des possibles, possibles de la théorie

Alexandre Gefen

Dans *The Plato papers*, Peter Ackroyd conte la redécouverte, aux alentours de l'an 3700, d'un volume d'un certain Charles D*** (la fin du nom manque) intitulé *De l'Origine des espèces*, fiction aussitôt attribuée par les philologues à Charles D*ickens*, romancier obscur mentionné par les histoires littéraires de cette époque lointaine. C'est une semblable impression que nous laisse la lecture des *Lettres à Madame la Marquise* *** *sur la* Princesse de Clèves, traité de théorie littéraire en forme de " mini-roman épistolaire ", qui pourrait aisément passer pour une brillante mystification produite par quelque épigone de G. Genette ou de M. Charles, tant il fait prendre un coup de vieux aux plus novateurs essais de la collection *Poétique*.

Au lecteur qui retrouverait dans quelques siècles au milieu des décombres de la Bibliothèque Nationale de France l'in-octavo joliment illustré réédité au tout début du XXI^{e} siècle par les éditions Flammarion, simplifions la tâche : sur le substrat géologique constitué par la décomposition en divers commentaires contradictoires de la *Poétique* d'Aristote, il pourrait faire apparaître le *Traité sur l'origine des romans* de Pierre-Daniel Huet, 1669, qui assigne à la fiction la mission apparemment contradictoire de mentir et d'éduquer son public ; viendrait ensuite, en application ou en réaction, les traces de *La Princesse de Clèves*, ce roman impénétrable et violent dont la publication en 1678 marque l'une des grandes scansions de notre histoire littéraire : l'adieu au romanesque épique et merveilleux qui caractérisait le grand roman baroque. Puis, presque immédiatement, une fine strate de polémiques, indissociablement éthiques et poétiques, sur la légitimité de l'aveu fait par Mme de Clèves à son mari. Nées dans le *Mercure galant*, où Fontenelle, Bussy-Rabutin et l'abbé de Charnes croisent le fer, celles-ci trouvent leur sommet dans les *Lettres* de Valincour, critique officiel, ami de Boileau et historiographe du roi, qui reproche à la fois au roman son incongruité générique, ses erreurs historiques et ses déséquilibres internes.

L'épaisse couche de glaise qui succède n'empêchera pas notre archéologue de deviner l'immense influence du roman de Mme Lafayette sur les contemporains de Charles D***, fasciné par la sobriété de ce récit fondateur. Au découvreur " d'inventer " ensuite les fines feuilles d'un article de G. Genette, "Vraisemblance et motivation " (*Figures* II), pierre de Rosette où il déchiffrera peut-être le célèbre " théorème de Valincour ", dans la formule " V = F - M " : le rendement d'une unité

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

narrative, sa *valeur*, est proportionnelle à sa *fonction* économique dans l'ensemble du récit moins le coût que le narrateur doit dépenser pour sa *motivation*. Dernière strate du palimpseste, qui s'effrite littéralement sous nos mains, l'élégante réécriture de Ch. Montalbetti, qui apparente *Les Lettres* à une fiction borgésienne ayant miraculeusement survécu à l'incendie qui ravagea, à la fin du XVII^{e} siècle, la bibliothèque du mystérieux Valincour.

Tous ces textes sont parcourus par des questions évidemment communes : à travers la vieille problématique aristotélicienne du vraisemblable, pomme de discorde depuis la querelle du *Cid*, et par le truchement de quelques exemples aussi graves que la question du rhume de M. de Nemours, Valincour comme G. Genette tentent de définir les rapports entre Histoire et roman, genres et styles, vérité narrative et vérité positive. Mais ce que manifeste avant tout cet enchevêtrement de romans lus comme des traités théoriques et de traités théoriques lus comme des romans, c'est un même mécanisme d'appropriation prospective et de correction rétrospective du réel qui œuvre au cœur de la fiction et un même pressentiment de l'emprise déroutante de celle-ci sur le monde.

Pour la tradition classique la fiction est une pratique, un savoir-faire devant être jugée en termes d'utilité ou, au moins, d'innocuité. À défaut de pouvoir penser le concept à sa juste place entre le vrai et le mensonge, le XVII^{e} propose de le manipuler, en discutant de l'intérieur le vraisemblable de tous les détails de l'intrigue, de réécrire des versions complémentaires de chaque épisode -de corriger les oeuvres ratées, dirait P. Bayard, voire de faire de l'écrivain et du critique des membres à part entière du personnel des personnages romanesques : " nous voici, écrit par exemple Valincour à sa marquise supposée avant démontrer le bien-fondé de son argumentation par un dialogue imaginaire, à l'aventure du portrait, et je suis bien assuré qu'une de vos amies et des miennes, dont on a pensé dérober le portrait deux ou trois fois, n'en aurait par usé comme Madame de Clèves, quand elle se serait trouvé en pareille rencontre. " Il fallait, me disait-elle l'autre jour, que Madame de Clèves eut une grande envie de voir sa peinture en possession du Duc de Nemours " ".

Et, inversement, si nos théories de la fiction tentent de dépeindre des textes fantômes ou des mondes possibles à grand coup de linguistique pragmatique ou de philosophie analytique, c'est sans doute à défaut de pouvoir réécrire sur les cendres d'une bibliothèque leurs propres histoires imaginaires de la littérature. Ce à quoi nous invitent ensemble Ch. Montalbetti et Valincour, c'est précisément à refuser cette divinisation du Texte qui nous interdit de nous représenter, au nom d'un autre vraisemblable et avec la liberté de Peter Ackroyd ou d'Italo Calvino, le baiser du narrateur Valincour à sa Marquise *** (par exemple). Ou encore (rien d'impossible), la nuit d'amour de Duc de Nemours et de Madame de Clèves, épisode manquant ou

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

recouvert dans le roman éponyme, scène impossible dont l'absence fonde sans doute, selon la célèbre suggestion formulée par V*** dans l'un de ses opuscules perdus dans les années 3600, toute l'histoire de la littérature moderne, comme le devenir ultérieur de nombre de théories critiques.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

PLAN

AUTEUR

Alexandre Gefen
Voir ses autres contributions

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.